

Terrorisme d'Etat/Torture d'une journaliste d'Echos du Nord**La barbarie d'un régime en totale déliquescence**

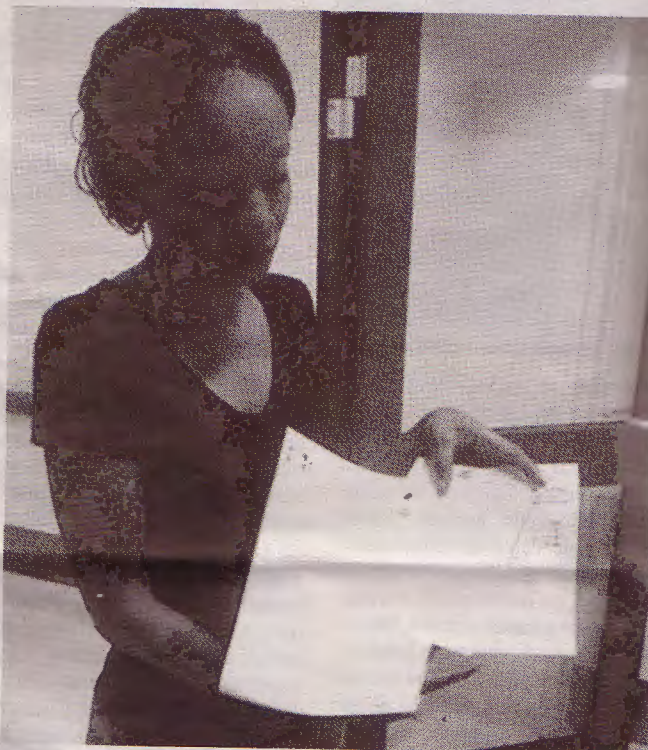
Raïssa Oyasseko a vécu l'enfer dans les locaux de la Direction générale de la documentation et de l'immigration (DGDI). Son crime, être le rédacteur en chef du journal qui a révélé les indiscrétions barbares du régime en place.

Orca Boudiandza
Mouele

C'est à croire que plus rien dans notre cité n'a de sens. Même pas le respect que l'on vouait (encore) aux hommes et femmes de médias. Ces hommes qui, au quotidien, se battent pour informer le peuple. Au lendemain de l'arrestation de plus d'une dizaine de journalistes de la rédaction d'*Echos du Nord*, Raïssa Oyasseko, rédactrice en chef dudit journal, a été interpellée à son domicile et ensuite torturée par les éléments des services de la Direction générale de la documentation et de l'immigration (DGDI), ex-Cédoc.

Dans son récit, la rédactrice en chef d'*Echos du Nord* souligne : « Une fois au Cédoc, le lieutenant chargé de l'enquête est venu me poser des questions, voulant exactement savoir qui était la source et l'auteur de l'article sur le général Embinga. Je lui ai dit que je ne connaissais pas. Mais, comme ils ne me croyaient pas, ils m'ont bâillonnée, ont commencé à me donner des coups sur la plante des pieds. (...) A l'aide d'un tuyau noir dans lequel il y avait un bois, ils m'ont donné des coups aux fesses, cuisses et à la plante des pieds ».

Des exactions commis sur cette journaliste dans un seul but, la divulgation par cette dernière de la source qui aurait donné l'information sur la prétendue arrestation du patron du Cédoc. On tombe des nues. Célestin Embinga aurait-il ordonné en per-



La journaliste d'Echos du Nord au sortir de la consultation à l'hôpital.



Une vue des hématomes causés par les actes de torture.

sonné la torture de cette journaliste pour une information que le gouvernement d'Ali Bongo n'a cessé de présenter comme fausse ?

Mais encore, le patron du Cédoc ne s'arrête pas là, puisqu'il ordonne à ses faucons d'infliger à la journaliste des actes de torture plus rudes et plus humiliants devant la fermeté de Raïssa Oyasseko à ne pas dévoiler la source. « Sous la torture précisée, ils m'ont attaché les pieds et les mains. Ils ont mis un fer entre mes pieds, ils m'ont accroché au pont, en me battant. Deux hommes étaient placés de part et d'autre. Ils me balançaient alors l'un vers l'autre qui en faisait autant. Je n'ose pas dire l'atrocité de la douleur. (...) Jusqu'à présent, je n'arrive toujours pas à bien marcher et tout mon corps est endolori », souligne, à nouveau, la journaliste à notre confrère d'*Echos du Nord*.

De la liberté de la presse, Célestin Embinga et ses hommes n'en ont cure. Ils confirment plutôt que nous sommes bien dans un Etat dictatorial dirigé par une junte militaire. Des hommes sans foi ni loi, prêts à réduire des hommes de médias au silence ! N'empêche, chers tortionnaires, que face à votre cruauté, nous opposerons toujours l'humanisme. Face à l'obscurantisme, la vérité et la lumière. Parce que, contrairement à vous, nous caressons le rêve d'une société gabonaise juste, libre et démocratique